

Mes chers amis,

J'ai été témoin de divers incidents étranges au fil des années qui ont suivi les événements funestes de cette nuit-là, dans ma jeunesse. Je commence tout juste à appréhender l'étendue réelle de ce qui menace notre monde. J'ai essayé, modestement, d'affronter ces monstruosité et de racheter mes fautes. Après avoir libéré l'une d'entre elles parmi nous, j'ai consacré ma fortune à les combattre. C'était la moindre des choses pour le vieux lâche que je suis devenu.

Cependant, je ne suis jamais parvenu à rassembler mon courage et à retourner dans la ferme. J'avais bien trop peur de ce que mes amis et moi avions relâché là-bas. À ce jour, aucune catastrophe majeure n'est survenue ; mais après mon trépas, je crains que les liens qui retenaient cette monstruosité ne soient brisés. Elle pourra alors se déplacer et agir librement. Des morts innocents pèsent sur ma conscience, quand bien même ils ne sont pas encore tombés.

Le rituel de bannissement se base sur les traductions réalisées par Marion à partir d'un livre nommé *De Vermis Mysteriis*. Nous en avons consigné les détails dans des documents qui n'ont pas quitté la ferme. Je n'ai jamais été assez fort pour m'atteler à cette tâche, mais je vous fais confiance. En libérant le monde de cette monstruosité, peut-être me permettrez-vous d'échapper aux flammes de l'Enfer. Car j'ai bien conscience que mes bonnes actions n'ont pas été suffisantes pour sauver mon âme.

Je ne mérite pas votre pardon pour le fardeau que ma faiblesse a déposé sur vos épaules, et je ne m'attends donc pas à ce que vous me l'accordiez.

Rupert Merriweather

27 février 1877

Marion Allen a mis la main sur un artefact apparemment égyptien. C'est un petit sarcophage d'or. A l'intérieur se trouve un gros morceau d'ambre, renfermant un spécimen d'une espèce d'arthropode inconnue. Allen est très enthousiaste, car la boîte correspond à une description qu'il a dénichée dans un volume de référence à la bibliothèque Orne de l'Université. Il prétend que l'explication des pouvoirs de cette boîte figure dans un second livre, *De Vermüis Mysteriis*. Quoi qu'il en soit, le texte en notre possession affirme que le petit animal est en réalité l'hôte d'un djinn, un guide du monde des esprits, qui a été enfermé dans l'ambre. Toujours d'après Allen, à l'origine, la boîte contenait quatre morceaux d'ambre. On ignore ce qu'il est advenu des trois autres.

Nous avons décidé d'organiser une cérémonie pour invoquer le djinn qui, Allen en est persuadé, n'a aucune intention malveillante. Nous avons choisi le samedi 18 mars, la nuit d'avant la pleine lune.

18 mars 1877

Nous avons commencé la cérémonie en suivant les instructions d'Allen, qui appliquait lui-même celles du *De Vermüis Mysteriis*. Un feu a été allumé dans l'âtre et un pentagramme dessiné à la craie sur le sol, orné des symboles appropriés et éclairé par deux chandelles noires placées à proximité du centre, de chaque côté du morceau d'ambre contenant l'esprit. Mes compagnons se sont disposés en cercle tandis que moi-même, « l'observateur » désigné pour guetter l'apparition éventuelle de créatures malveillantes, me tiens dans un coin de la pièce. Au moins cette mise à l'écart m'offre-t-elle le confort d'une chaise, les autres s'appêtant à rester assis par terre durant des heures.

Allen a lancé une poignée de poudre dans le feu, ce qui a produit une vapeur à l'odeur méphitique. Les flammes, brièvement étouffées par cette réaction, ont pris une teinte verte et produisent en crachotant une fumée noirâtre. Au sol, mes compagnons ont entonné l'invocation en latin trouvée par Allen dans son livre, et qu'il avait recopiée pour eux.

Près de deux heures se sont écoulées avant que je ne remarque une trainée de fumée s'échappant du morceau d'ambre et montant en spirale vers le plafond. La surface de la pierre semble bouillonner et fondre ! Est-ce possible ? Avons-nous finalement réussi ? Je vois une forme...

20 mars 1877

Nous avons fini d'accorder nos violons et fait serment de ne jamais reparler de ce qui s'est passé la nuit dernière. Nous sommes parvenus à trouver une explication plausible à la mort de ce pauvre Robert et à la folie d'Harold. Le shérif a cru notre histoire d'accident de calèche. Il faut dire que nous l'avions bien préparée. Nous lui avons affirmé que Robert s'était brisé le cou dans sa chute, et qu'Harold s'était cogné la tête sur une pierre en tombant de la voiture, après que le cheval s'est cassé la jambe. Si seulement les choses étaient aussi simples ! Quant à nous autres, les survivants, notre existence a été bouleversée à jamais par ce dont nous avons été témoins. Rédigeons maintenant les événements tels qu'ils se sont réellement déroulés. Il faut en laisser une trace.

Ce qui apparut au centre du pentagramme était sans forme, et presque invisible. Sa voix terrible aurait dû inciter à la méfiance, mais nous étions si naïfs ! L'entité, le djinn, se mit à parler, et Allen lui envoya cette fichue poudre. La « Poussière d'Ibn-Ghazi », comme il l'appelait. C'est ainsi que nous le vîmes.

Les mots me manquent pour décrire cette horreur sans visage, aux mille gueules. Elle tourbillonna, bouillonna, sans jamais se révéler complètement. Son aspect était si terrifiant que je demeurai figé sur place. Mon crayon s'échappa de mes doigts tremblants. Cecil et Allen semblaient dans le même état que moi, et Crawford émit un cri sec. Mais Robert... Robert, lui, se dressa sur ses jambes et, avant que quiconque ait pu l'en empêcher, s'avança comme pour embrasser notre hôte démoniaque.

La chose referma ses bras (ou les appendices qui en faisaient office) autour de l'infortuné, et lui tordit le cou aussi facilement qu'elle l'aurait fait de celui d'une poupée. Puis elle repoussa son corps sans vie, qui atterrit sur les genoux d'Harold. Ce dernier se mit à hurler, hurler d'une façon abominable... Un cri suraigu qui n'a pas cessé, même après que nous l'avons confié aux bons soins du shérif.

Apparemment, il nous reste une chance. Avec le recul, Allen estime que si nous étions restés maîtres de nous-mêmes, nous aurions pu inverser l'invocation et renvoyer la créature d'où elle venait. Mais Crawford a paniqué et, pensant faussement que cela permettrait de repousser l'entité, s'est penché pour effacer le pentagramme, ce qui a eu pour seul effet de rompre le sceau qui entravait la chose. Libérée, elle fut éjectée de la maison et, avec un cri diabolique, disparut par la fenêtre telle une bourrasque fantastique agitée de tourbillons multicolores.

24 mars 1877

Allen désire quitter Arkham et voyager en quête d'une solution à cette crise. Il nous a dit qu'il avait l'intention de rendre visite à des spécialistes des sciences occultes, à La Nouvelle-Orléans. Je prie pour son succès, tout en ne nourrissant que peu d'illusions. Il a insisté pour me confier le sarcophage d'or, avec interdiction de le montrer à qui que ce soit.

Plus étrange : il m'a fait jurer de ne jamais me rendre ou m'installer à Boston. Je ne peux que spéculer sur les raisons de cette injonction, puisqu'il ne m'en a rien expliqué, répétant juste que c'était pour ma sécurité.

Marion pense toujours que la chose peut être détruite, ou au moins chassée, mais aucun d'entre nous n'a le courage de s'atteler à une telle tâche. J'espère qu'il trouvera un moyen sûr de la bannir, sans que personne ne tombe plus dans ses griffes malveillantes.

26 mars 1877

Nous pensons désormais que le sort ayant permis d'invoquer la chose est inextricablement lié à la maison. Marion y est retourné ce matin pour récupérer une partie de nos affaires et ranger nos accoutrements rituels. Il dit l'avoir entendue donner des coups dans le grenier, juste au-dessus de lui, et lui lancer des imprécations. Elle lui a également annoncé qu'il lui suffisait d'attendre notre trépas. Que lorsque le dernier d'entre nous mourrait, elle pourrait arpenter la Terre librement et se livrer à une orgie de massacres. Heureusement, les sceaux gravés par Allen quand nous osions encore en rire (cette innocence me semble maintenant si lointaine !), ces sceaux, disais-je, paraissent efficaces et empêchent l'entité de quitter le grenier. Cette nouvelle rassurante me permettra peut-être de dormir quelques heures cette nuit, sachant qu'elle ne nuira plus à quiconque.

Pour la première fois depuis que nous avons sottement libéré l'horreur de sa prison d'ambre, je me laisse aller à un peu d'espoir. Si elle a dit la vérité, alors nous avons le temps. Le temps de trouver une solution. Que Dieu te garde, mon ami. Qu'Il te protège dans ta quête !

14 octobre 1877

Je viens d'apprendre la mort de Marion Allen. Il est décédé il y a quelques mois, en août dernier précisément, assassiné à La Nouvelle-Orléans. Je crains qu'il n'ait partagé le récit de ce dont nous avons été témoins avec des personnes peu recommandables, qui l'ont supprimé. Mais l'article mentionne le sarcophage en or. Ses assaillants désiraient peut-être juste le voler.

Quoi qu'il en soit, trois d'entre nous sont maintenant morts. Je dois faire quelque chose. J'ai commencé un cursus d'histoire ancienne à l'Université, et je pense qu'il me permettra d'en savoir plus sur ce qui s'est passé à la ferme. Peut-être découvrirai-je par moi-même un secret oublié capable de débarrasser notre monde de la bête ?

14 août 1877

## MEURTRE BRUTAL SUR LES QUAIS

NOUVELLE ORLÉANS. Le corps sans vie de M. Marion Allen, citoyen d'Arkham, Massachusetts, a été retrouvé ce matin près du quai Gulf & Panama. La victime a visiblement été assassinée. Le témoin qui l'a identifiée a déclaré que M. Allen avait été aperçu dans le quartier le soir précédent. Bien que le motif apparent de l'agression soit le vol, la police a signalé que la victime portait d'affreuses marques gravées sur le front, et qu'on lui avait coupé la langue. Il semble qu'un peu plus tôt dans la semaine, M. Allen se soit rendu au poste de police, affirmant être suivi et craindre pour sa vie. D'après lui, ses poursuivants en avaient après un artefact égyptien qui n'était plus en sa possession.

Robert Menkin, mars 1877

Harold Copley, août 1877

Marion Allen, août 1877

Crawford Harris, janvier 1910

Cecil Jones, mars 1919

Rupert Merriweather

## PRÉFECTURE DE POLICE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

Déposition de Corman, Howard, agent de patrouille.  
Enregistrée le : mardi 14 août 1877

Je faisais ma ronde dans le quartier des quais et des entrepôts. Je passais près des quais Gulf & Panama, à 5h47 du matin, quand j'ai vu une personne allongée au milieu des caisses de chargement. J'ai d'abord pensé à un vagabond endormi. Lorsque je me suis approché, j'ai remarqué des traces de sang. En regardant mieux, j'ai constaté que la victime était décédée. L'homme était étendu sur le dos, les bras écartés. Sa poitrine était ouverte, l'intérieur visible, les côtes écartées. La tête était rejetée en arrière, bouche ouverte.

Puisque je ne pouvais rien faire pour venir en aide à la victime, je me suis précipité vers l'endroit où patrouillait de mon collègue le plus proche, l'officier Wood. Je savais qu'il serait là. Je lui ai dit ce que j'avais trouvé, et lui ai demandé d'aller chercher de l'aide pendant que je sécurisais la scène de crime.

Quand je suis revenu, il y avait un attroupement de quelques dockers, dont l'un commençait à vouloir piller le cadavre. Je l'en ai empêché et ai ordonné à tout le monde de s'écarter du corps. J'ai ensuite fouillé l'homme pour m'assurer qu'on ne lui avait rien dérobé. À cette heure, il y avait assez de lumière pour mieux voir les détails, et j'ai constaté la marque sur le front du cadavre. C'était un symbole d'origine inconnue, gravé à même sa peau, peut-être avec un canif. J'ai trouvé une bâche à proximité et je m'en suis servi pour recouvrir le corps avec précaution, en attendant que des inspecteurs puissent se rendre sur la scène.

## PRÉFECTURE DE POLICE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

Déposition de Warren, Harold, inspecteur.  
Enregistrée le : mardi 14 août 1877

Dès que l'on m'a confié l'affaire, je me suis rendu sur la scène du crime afin de récolter des indices. L'agent Corman était présent et maintenait les dockers loin de la scène. Il m'a informé qu'alors qu'il était parti chercher de l'aide, l'un des dockers avait commencé à dépouiller la victime. Il a précisé qu'il avait fouillé l'homme, mais qu'apparemment rien n'avait été volé. J'ai trouvé le portefeuille de la victime dans sa poche, ce qui m'a permis de l'identifier comme Marion Marcus Allen, d'Arkham (Mass.). Il n'y avait pas d'argent dans le portefeuille, ni nulle part sur lui.

Des caractères avaient été gravés sur la tête de la victime. Les os étaient visibles. La bouche était ouverte et je n'ai vu aucune trace de sa langue, qui avait manifestement été découpée et retirée. La cage thoracique de l'homme avait été écartée et les organes tailladés ou mutilés. J'ai demandé que le médecin légiste vérifie l'emplacement des organes et les compte pour vérifier qu'aucun ne manquait.

Il y avait quelques traces de pas autour du corps, toutes du côté qui faisait face aux caisses empilées. Un peu de sang séché était visible sur le cadavre et le sol, mais pas assez pour correspondre aux blessures. J'en ai déduit que le meurtre était survenu ailleurs, et que le corps avait été placé sur les quais dans un second temps.

## BUREAU DU MÉDECIN LÉGISTE DE L'ÉTAT DE LOUISIANE, NOUVELLE-ORLÉANS

Rapport du Dr Wilbur Lawrence.

La victime (Marion Marcus Allen) a été tuée par un coup violent porté à l'aide d'une lame plongée dans le bas de sa cage thoracique et remontée vers le haut du corps pour séparer les côtes du sternum. La cage thoracique a ensuite été ouverte à la main. La langue a été coupée, probablement pendant que la victime agonisait. Un symbole d'origine inconnue a été gravé sur la peau du front. Les entailles étaient si profondes qu'elles affectaient jusqu'au crâne lui-même.

Le foie et le cœur de la victime sont introuvables. Les deux organes ont été retirés avec une lame aiguisée, bien que la procédure elle-même ait été grossière. La police confirme qu'aucune trace des organes manquants n'a pu être trouvée sur la scène.

Des éraflures et des bleus sur les poignets et les jambes indiquent que la victime a été ligotée et battue avant sa mort.

Chercheur de sagesse,  
Serviteur (fils) d'Yugr  
(Yoag) Setheth,  
Libérateur des peuples  
(esclaves) de l'eau,  
Porteur des esprits de  
Nar-Loth-Hotep,  
Enfant de Thoth,  
Chercheur de sagesse.

23 mars 1877

J'ignore pourquoi j'écris ceci. C'est probablement une mauvaise idée, mais je ressens le besoin de laisser quelques explications pour mes actes et mes intentions.

Lorsque j'ai pris le sarcophage chez mon oncle, je pensais que personne ne le remarquerait. J'espérais l'étudier, puis le remettre à sa place. Quelle naïveté ! Même si je n'ai jamais douté de la réalité de ce nous avons invoqué, je n'avais aucune idée des conséquences. Maintenant, Robert est mort et Harold a sombré dans la folie.

Je reviens à la ferme pour mettre de l'ordre dans nos affaires. La simple pensée de poser à nouveau le pied dans cet endroit me remplit de terreur, mais il me faut m'assurer que notre matériel sera de nouveau disponible quand nous en aurons besoin.

Puisque les autres sont trop éprouvés pour tenter de bannir la créature, il ne me reste qu'à espérer qu'elle n'a pas le pouvoir de demeurer plus de quelques heures ou quelques jours sur notre plan de réalité. Au moins avons-nous maintenant la certitude qu'elle est liée à la maison. Je dois trouver le moyen de la détruire avant que le dernier d'entre nous ne quitte ce monde, ce qui brisera ses entraves si elle est toujours dans la bâtisse. Je pense savoir où rassembler les connaissances nécessaires. Je dois repousser cette monstruosité sans l'aide de mes compagnons. J'ai entendu parler de mystiques à La Nouvelle-Orléans, des érudits versés dans les magies de toutes origines.

J'ai livré la boîte en or aux bons soins de Rupert. Je lui ai dit de ne pas la vendre et de ne pas tenter de la faire estimer, mais ne lui ai pas expliqué pourquoi. Il a semblé très surpris par mon insistance lorsque je lui ai ordonné de ne jamais s'installer à Boston, mais je pense qu'il me fait suffisamment confiance pour ne pas se mettre sottement en danger. Mon oncle n'a aucune idée de l'existence de notre « Fraternité Ténébreuse » ; ses hommes et lui ne constitueront donc pas une menace pour Rupert et les autres. À mon retour, j'arrangerai tout.

Marion Allen

PS : J'écris ceci avant de fermer le couvercle de la malle. La chose est toujours dans le grenier. Elle a semblé me reconnaître et m'a agoni d'imprécations démoniaques. Par précaution, je vais graver de nouveaux sceaux protecteurs sur la malle, afin d'empêcher quiconque d'en dégrader le contenu.

*O Spiritus, vos per Potentiam Sapientiam Virtum exorcizo, per scientiam divinam inanemque tenebrosum, per nomen Veterum, per radicem, truncum, fontem, originem alium nominum divinorum omnium, unde vitam potentiamque suam traherunt.*

*Vos per Nomen Nyarlathotep exorcizo, sapientiam optime ferentem, cuius maiestas tam excelsa, clarior quam sidera inanis.*

*Vos per potentissimum Nomen Azathoth exorcizo, Omnipotentem, scelesti puniendum.*

*Te exorcizo, O daemon, omninoque impero, quacumque in parte sis Universi, per omnium horum nominum virtutem. Audi et pare me!*

*Ô, Esprit, je t'exorcise par le Pouvoir, la Sagesse et la Vertu, par la Connaissance Divine, par le Vide Obscur, par le nom des Anciens, la racine, le tronc, la source et l'origine de tous les autres Noms des Dieux, par où Ils puisent Leur vie et Leur pouvoir.*

*Je t'exorcise par le Nom de Nyarlathotep, qui signifie le remarquable pourvoyeur de sagesse. Sa Majesté si haute, et plus brillante que les étoiles du néant.*

*Je t'exorcise par le tout puissant Nom d'Azathoth, le Tout Puissant, celui qui châtie les crimes.*

*Je te commande entièrement, Ô démon, et je t'exorcise dans toute part de l'Univers à laquelle tu appartiens, par la vertu de ces Noms. Entends et obéis !*



Indice imprimé : Ténèbres 8

Indice imprimé : Jazz 1

## Morgan & Dupuy MAISON FUNÉRAIRE CHRÉTIENNE

Au service des familles afrodescendantes depuis 1851  
Ouest 145e rue  
Harlem, New York City

11h pile - amène ta trompette. Ambiance Nouvelle-Orléans !

Indice imprimé : Jazz 3



Pour Leroy, l'amour de ma vie.

Marnie Smeaton

Monsieur M.

Retrouvé moi ce soir au

Small's Paradise pr l

discussion imprte.

Votre santé et votre

sécurité st en jeu.

-J

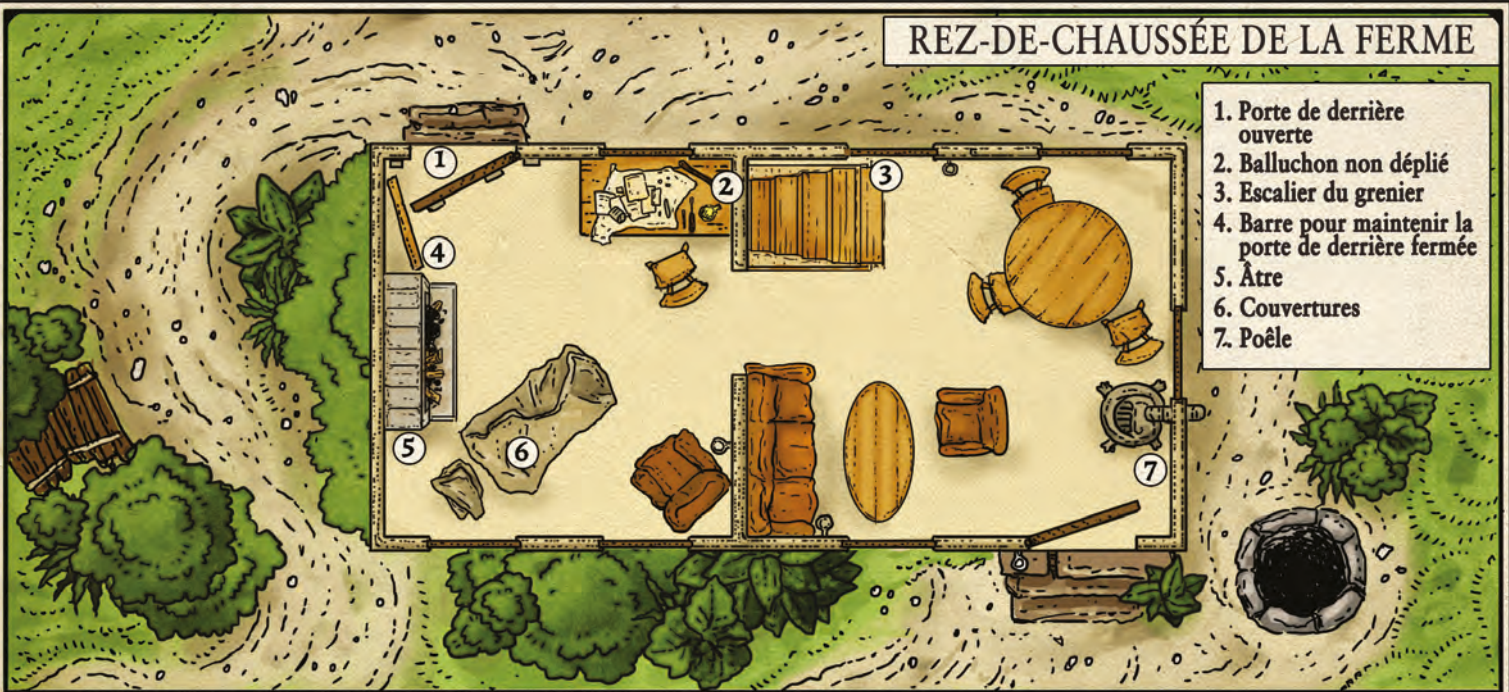
# LE PETIT MONDE DE DOUGLAS

1 Maison Kimball

2 Bureau de Douglas



## REZ-DE-CHAUSSÉE DE LA FERME



1. Porte de derrière ouverte
2. Balluchon non déplié
3. Escalier du grenier
4. Barre pour maintenir la porte de derrière fermée
5. Âtre
6. Couvertures
7. Poêle

## CAVE DE LA FERME



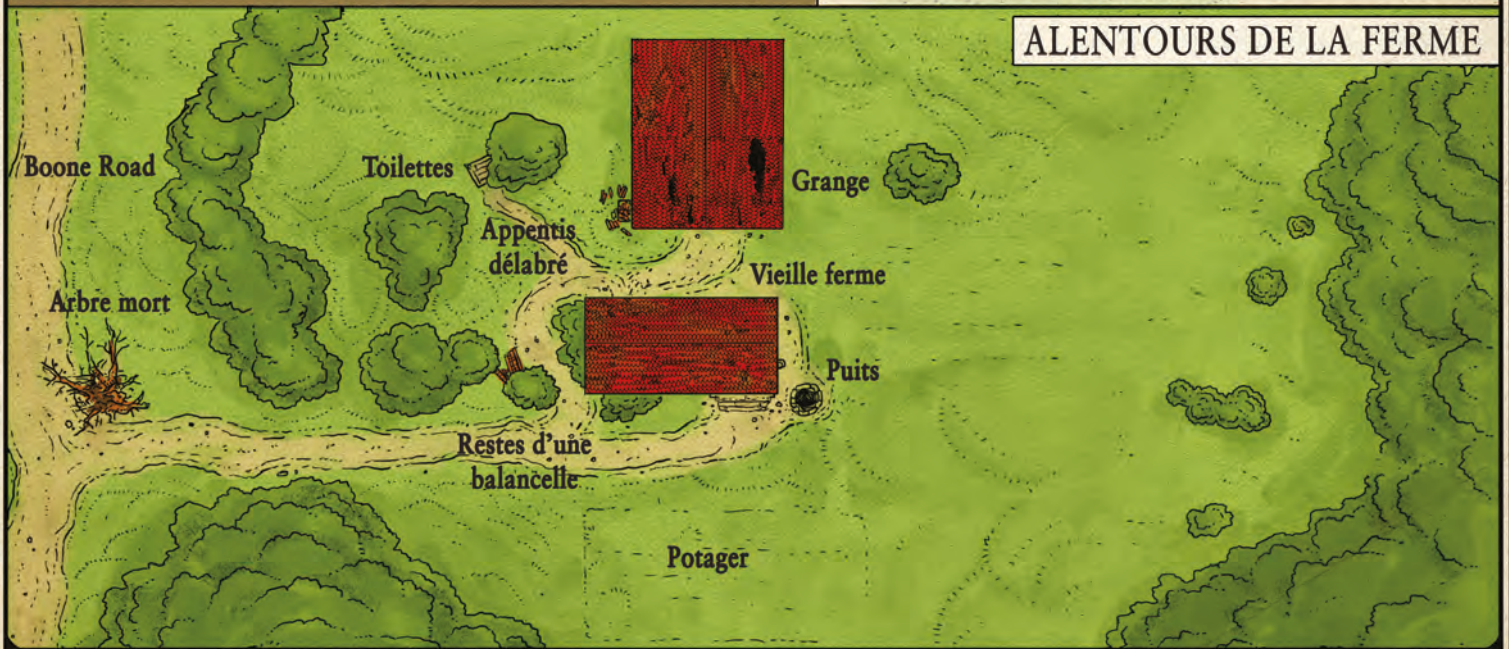
1. Chaises
2. Escalier
3. Boîte avec vieux outils
4. Échelle de 2,5m
5. Bois
6. Table cassée
7. Pied de la table
8. Étagères
9. Clous dans un sachet
10. Coffre
11. Bâche

## GRENIER DE LA FERME



1. Débris
2. Trappe

## ALENTOURS DE LA FERME



# SMALL'S PARADISE

## \* Emplacements \*

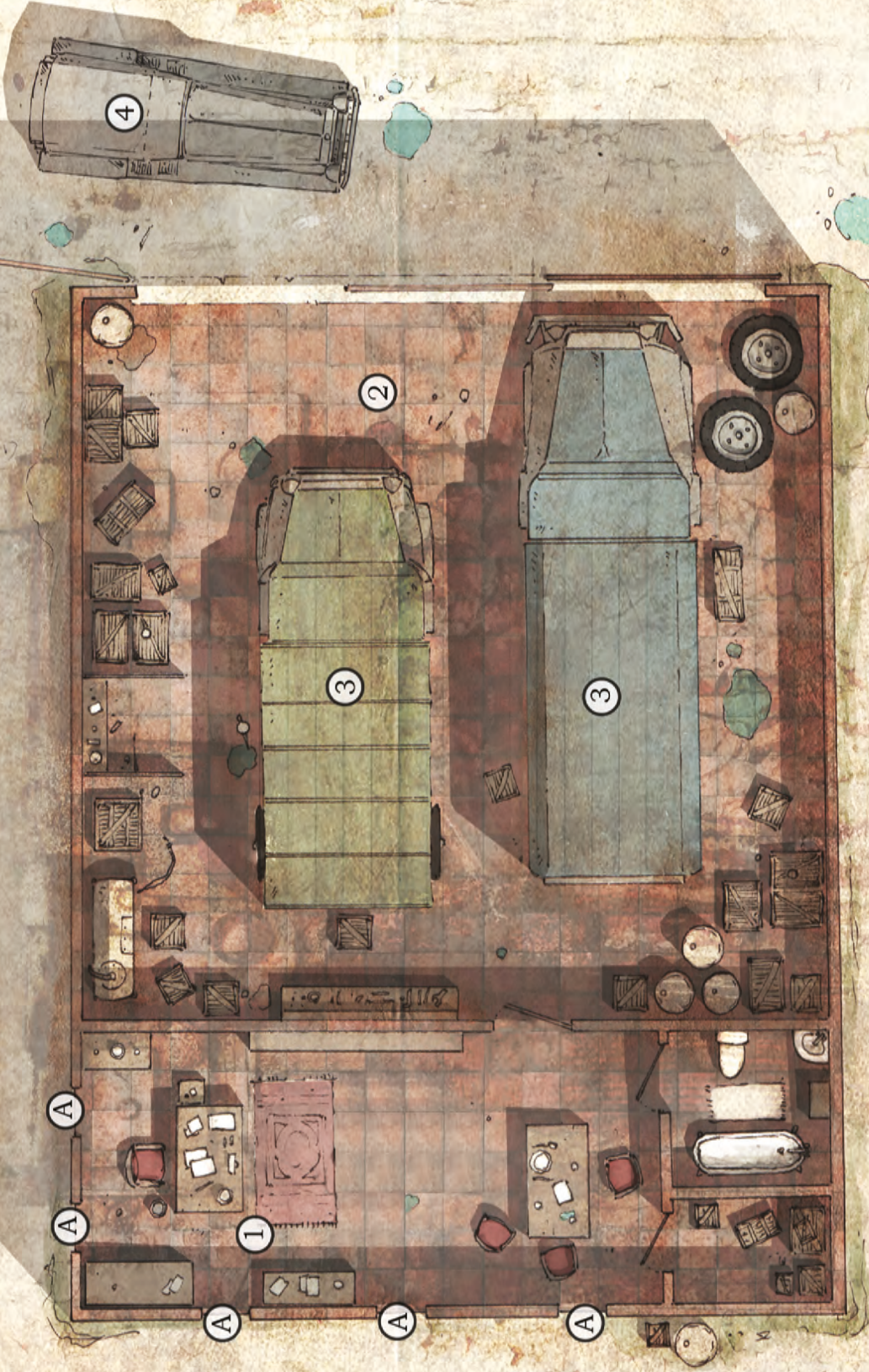
- 1 - Bar
- 2 - Table avec Pete Manusco
- 3 - Réserve
- 4 - Cuisine
- 5 - Bureau
- 6 - Piste de danse
- 7 - Scène
- 8 - Bureaux



## \* Emplacements \*

- 9 - Couloirs
- 10 - Couloirs
- 11 - Débaras
- 12 - Toiletttes des femmes
- 13 - Vestiaires
- 14 - Toiletttes des hommes
- 15 - Entrée (avec deux videurs)
- 16 - Entrée de service

# LE VIEUX GARAGE



## \* Emplacements \*

1. Bureau
2. Garage
3. Camion
4. La Packard

A - Les fenêtres de derrière, aux stores fermés.

\* CIMETIÈRE DE TRINITY CHURCH \*



W. 156th Street



W. 155th Street



W. 153th Street



W. 152th Street



Tombe de Marnie Smeaton

BROADWAY

Plan de Harlem – 1925

## Lieux

1. Cimetière de Trinity Church
2. Pompes funèbres Morgan & Dupuy
3. Ligne de Métro IRT de Lenox Avenue
4. Small's Paradise
5. Hôpital de Harlem
6. Branche de Harlem de la Bibliothèque publique de New York
7. Université de Columbia
8. Cathédrale St John

Ligne de métro.

Station de métro

0 Kilomètre 0,4 0,8 1,2



PLAN DE HARLEM - 1925